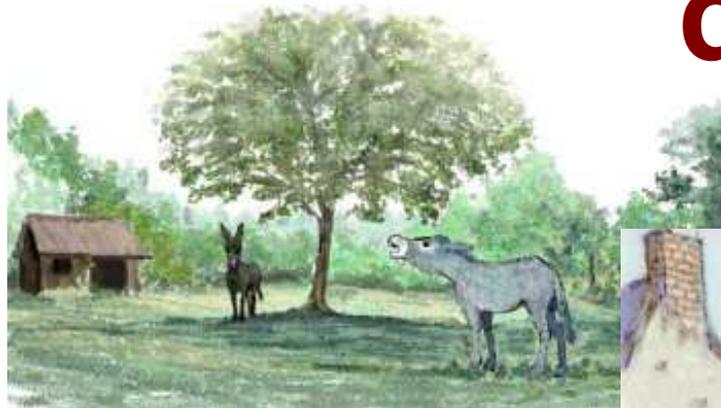


# Les deux ânes



**Texte de Monique Piton**

**Dessins de Gaël Juigner**



## Les deux ânes

Petit-Bijou, un âne gris, mange la bonne herbe de son pré. Quand il fait trop chaud, il se met à l'ombre d'un grand cerisier. S'il pleut longtemps, il s'abrite dans la cabane en bois au fond du jardin. Pour l'hiver, il a une écurie et de la paille pour dormir.

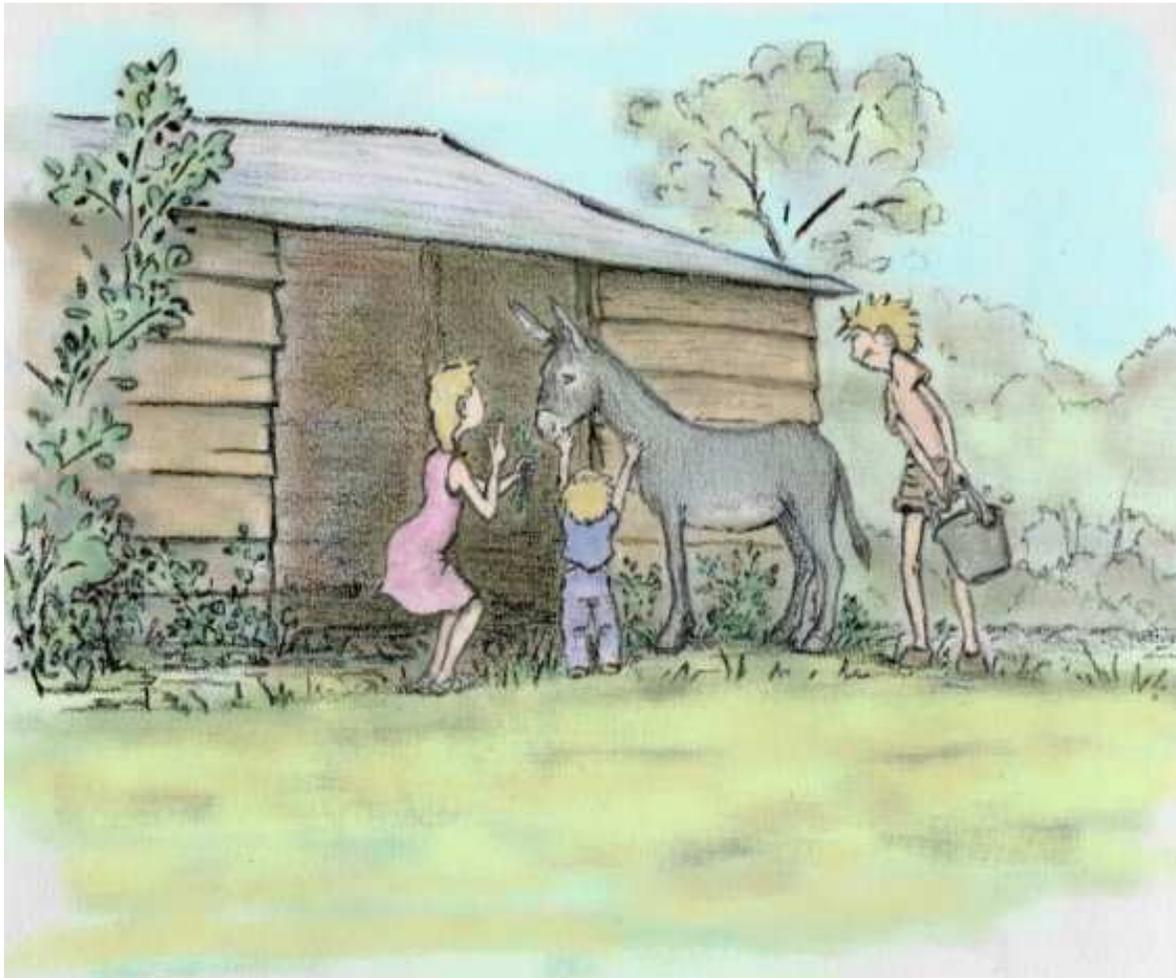
Il vit un bonheur d'âne.

Petit-Bijou est content quand les trois petits-enfants de Jeanne et Georges viennent en fin de semaine et aux vacances.

Dès qu'il les aperçoit il s'approche de la barrière et il braie de plaisir.



Il aime quand les gosses caressent ses flancs, glissent leurs doigts dans ses poils longs et lui parlent.



Petit-Bijou,  
comme tous  
les ânes, sait  
écouter.

Les ânes sont  
sociables et  
tendres.

Dans le pré voisin, un autre âne, plus petit, un peu maigre, ne connaît pas ce bien-être. Son espace est plus restreint, il n'a pas d'ombre quand le soleil tape trop fort, pas d'abri quand survient un orage.



Il s'approche parfois de Petit-Bijou et ils se flairent par dessus les barbelés. Ils communiquent en se touchant les naseaux.

Petit-Bijou sait que son voisin Siki est malheureux.



Siki appartient à un homme qui lui fait transporter de lourdes charges de ferraille dont il fait le commerce. Siki est patient, il ploie souvent sous le poids exagéré des fardeaux. Son maître Gontrand et lui descendent dans la vallée chercher ces lourds objets et Siki doit supporter cette servitude.

S'il était traité gentiment, il ferait son travail avec plaisir, mais il se fait insulter avec rudesse pour un rien. Il reçoit des coups cinglants avec une baquette quand il s'arrête pour reprendre des forces.

Un jour qu' il est accablé par l'excès de chargement, il lui semble que son dos va se briser.

En arrivant, sitôt délesté, Siki se couche sans avoir le courage de manger. Même le frais de la nuit ne le soulage pas. Il est fiévreux et tout son corps est douloureux.



Au matin, Petit-Bijou l'appelle doucement et avec insistance. Siki entend, bouge seulement une oreille en l'inclinant dans la direction de son ami, mais ne se lève pas.

Soudain Gontrand surgit : " Debout, sale bête !"

Siki le regard suppliant essaie de dire qu'il ne peut pas obéir. Mais l'homme ne se laisse pas attendrir par les beaux yeux doux du petit âne. Il lui donne un coup de pied au ventre.

Au prix d'un grand effort, Siki parvient à se lever, mais malgré sa bonne volonté, il ne peut plus faire un pas.

C'est alors que Petit-Bijou pousse des braiments de détresse répétés. A ces cris inhabituels de leur âne, Jeanne et Georges se précipitent et voient la scène dans le pré voisin.

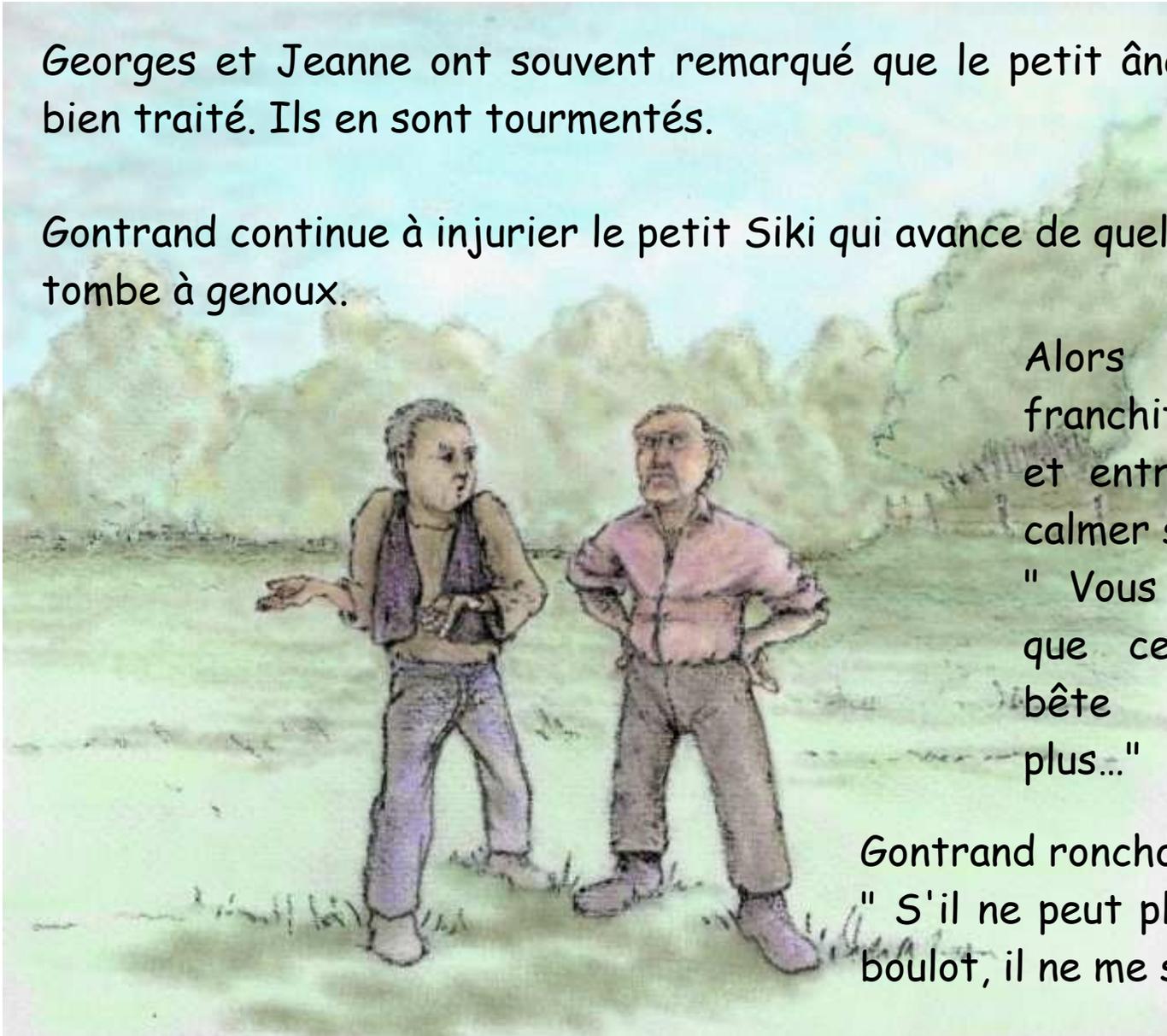
" Attendez Gontrand,  
arrêtez ! Je crois que votre  
âne est surmené ou  
malade...implore Jeanne

- Moi aussi je  
suis fatigué !  
Je ne  
l'entretiens  
pas pour qu'il  
fasse le  
fainéant ! "  
riposte  
Gontrand  
qui, cependant,  
n'ose plus  
frapper Siki.



Georges et Jeanne ont souvent remarqué que le petit âne n'était pas bien traité. Ils en sont tourmentés.

Gontrand continue à injurier le petit Siki qui avance de quelques pas puis tombe à genoux.



Alors Georges franchit la clôture et entreprend de calmer son voisin.  
" Vous voyez bien que cette pauvre bête n'en peut plus..."

Gontrand ronchonne :  
" S'il ne peut plus faire mon boulot, il ne me sert à rien !"

Il ne voit, en cet animal, que son utilité et n'éprouve à son égard aucun sentiment de sollicitude.

Georges, finalement, réussit à convaincre Gontrand qu'une moto lui rendrait le même service et il lui achète le petit âne.

Jeanne n'avait pas prévu cette dépense mais reconnaît que c'est une bonne action.



Siki fut soigné, réconforté, transporté à l'ombre du cerisier auprès d'une auge d'eau fraîche.

Depuis ce temps là, Siki habite avec son compagnon Petit-Bijou. Tous deux sont heureux quand les enfants arrivent et jouent avec eux.



Le poil de Siki est devenu plus joli, ses yeux bordés de long cils sont confiants

" As-tu remarqué, dit Jeanne à son mari, comme il braie de façon différente, comme s'il exprimait de la joie et de la reconnaissance ? "